

Madame de Villeraye pleurait ; la pauvre femme Desportes lui dit doucement, car son instinct maternel devinait presque la plaie qu'elle allait toucher :

—Peut-être connaissiez-vous ce bon jeune homme, Madame ?

—Hélas ! c'était mon fils ! ” s'écria-t-elle.

Les larmes reconnaissantes de l'autre mère répondirent à ses pleurs.

—Il a fait tant de bien à notre Louis dit-elle ; il nous en parlait toujours, et je connaissais M. Armand sans l'avoir jamais vu.”

Madame de Villeraye lui serra la main :—J'aurai soin de votre fils, lui dit-elle : c'est un legs que le mien me fait.”

IV

Rentrée chez elle, elle courut s'enfermer dans sa chambre, prit le portrait et le couvrit de baisers. Cette révélation inattendue venait de donner un nouveau sens à ce visage, d'une beauté à la fois ascétique et virile. La mère y lut clairement ce qu'elle n'avait fait qu'entrevoir jadis, les trois vertus du christianisme : la charité ardente, l'austère chasteté, l'humilité profonde, gravées en caractères si touchants et si nobles sur les traits de son fils. Lorsqu'il vivait, elle savait qu'il avait des principes solides, une âme religieuse ; mais elle avait ignoré elle n'avait pas su pénétrer, sous le voile modeste dont il les couvrait, les œuvres chrétiennes dont Armand nourrissait sa foi. Il semblait que de l'autre vie son fils lui eût révélé ses secrets, et qu'il l'invitât à chercher sa consolation là où il avait trouvé sa force et sa vertu. Elle s'expliquait mieux alors son fils : elle l'avait vu timide dans les salons, elle l'avait vu héroïque sous le feu des batteries russes. Sa charité humble et vive faisait le lien et révélait les nuances de son caractère.

Madame de Villeraye fut fidèle à la voix puissante et douce qui lui parlait d'entre les morts. Ces pauvres que son fils semblait lui léguer, elle les accepta, elle s'y dévoua, et elle pleure encore l'époux et le fils bien-aimés qu'elle a perdus, l'espérance et la charité, ces bonheurs de la terre, dont le ciel nous fait une vertu !

MADAME BOURDON.

FIN.